

COMITÉ DE LECTURE

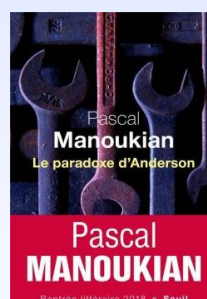
ROMANS



N° 52



Décembre 2018



BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
PLABENNEC

COMITÉ DE LECTURE N° 53

Liste des livres

Bayard, Inès	Le malheur du bas	272 p
Bracht, Mary Lynn	Filles de la mer	432 p
Desesquelles, Isabelle	Je voudrais que la nuit me prenne	208 p
Fel, Jérémy	Helena	800 p
Fuller, Claire	Un mariage anglais	435 p
Imperioli, Michael	Wild Side	304 p
Kitson, Mick	Manuel de survie à l'usage des jeunes filles	256 P
Lamberterie, Olivia de	Avec toutes mes sympathies	256 p
Manoukian, Pascal	Le paradoxe d'Anderson	304 p
Mirza, Fatima Farheen	Cette maison est la tienne	472 p



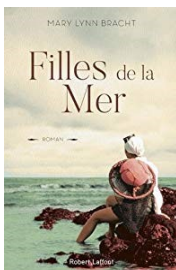
Le malheur du bas

Inès Bayard

Ed. Albin Michel—272 p

Marie, jeune femme parisienne, cadre bancaire, a une vie stable, un joli appartement dans lequel elle se sent bien, vit avec Laurent, l'homme qu'elle aime. Elle voudrait un enfant. Elle a la vie devant elle, des envies, des projets. Et puis plus rien. Marie est violée par le directeur de sa banque, dans sa voiture, alors qu'il lui proposait gentiment de la raccompagner chez elle. Elle n'a rien vu venir. Elle rentre chez elle secouée, dévastée. Pour tout oublier au plus vite, elle ne dira rien à personne. Et personne ne verra rien de sa descente aux enfers...

Un roman choc. Les descriptions sont brutales, violentes, horribles mais elles servent le récit. C'est un livre très dur qui mérite d'être lu. Unanimité parmi toutes les lectrices.



Filles de la mer

Mary Lynn Bracht

Ed. R. Laffont—432p

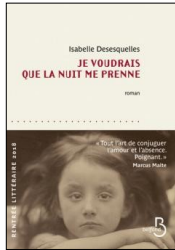
Sur l'île de Jeju, au sud de la Corée, Hana et sa petite soeur Emi appartiennent à la communauté haenyeo, au sein de laquelle ce sont les femmes qui font vivre leur famille en pêchant en apnée.

Un jour, alors qu'Hana est en mer, elle aperçoit un soldat japonais sur la plage qui se dirige vers Emi. Craignant pour sa soeur, Hana se laisse enlever à sa place. Elle devient alors, comme des milliers d'autres Coréennes, une femme de réconfort en Mandchourie. Alternant entre le récit d'Hana en 1943 et celui d'Emi en 2011, le roman dévoile un pan sombre et bouleversant de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Asie.

Coup de cœur de plusieurs lectrices pour ce roman qui dénonce les souffrances faites aux femmes en temps de guerre. Des passages difficiles.

Le livre est aussi intéressant pour l'aspect historique (guerre de Corée, militantisme pour que le Japon reconnaisse ses torts).

Malgré un style un peu plat, c'est un livre très agréable à lire.



Je voudrais que la nuit me prenne

Isabelle Desesquelles

Ed. Belfond—208 p

Loin du bruit du monde, Clémence grandit auprès de parents rivalisant de fantaisie. Mais elle n'a pas la voix d'une petite fille et ses mots sont ceux d'un mystère cruel. Que s'est-il passé pour que l'innocence se borde ainsi de noir ?

Comment faire le deuil de morts qui hantent les vivants ? C'est la question qui se pose tout au long de ce roman surprenant, coup de cœur pour deux lecteurs.

La construction est maligne, il faut attendre la fin pour comprendre. La façon de traiter le thème de la mort est originale.

Une lectrice n'a pas été touchée par l'histoire.



Helena

Jérémy Fel

Ed. Rivages—800 p

La jeune Hayley se prépare pour un tournoi de golf en hommage à sa mère trop tôt disparue. Norma, seule avec ses trois enfants dans une maison perdue au milieu des champs, essaie tant bien que mal de maintenir l'équilibre familial. Quant à Tommy, dix-sept ans, il ne parvient à atténuer sa propre souffrance qu'en l'infligeant à d'autres... Tous trois se retrouvent piégés, chacun à sa manière, dans un engrenage infernal d'où ils tenteront par tous les moyens de s'extirper. Quitte à risquer le pire...

Coup de cœur de trois lectrices pour ce roman noir. Dès le premier chapitre le ton est donné et nous sommes embarqués dans un terrible engrenage. Tous les personnages sont pris au piège et tentent d'échapper à une situation qui les dépasse.

Une histoire forte qui parle d'amour, manque ou trop plein, et qui questionne : jusqu'où peut aller l'amour d'une mère ?

Pour un lecteur, ce sont 800 pages d'ennui et il en déconseille la lecture aux personnes sensibles.



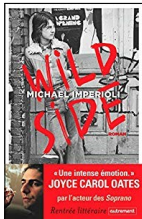
Un mariage anglais Claire Fuller

Ed. Stock—435 p

Ingrid a 20 ans et des projets plein la tête quand elle rencontre Gil Coleman, professeur de littérature à l'université. Faisant fi de son âge et de sa réputation de don Juan, elle l'épouse et s'installe dans sa maison en bord de mer. Quinze ans et deux enfants plus tard, Ingrid doit faire face aux absences répétées de Gil, devenu écrivain à succès. Un soir, elle décide d'écrire ce qu'elle n'arrive plus à lui dire, puis cache sa lettre dans un livre. Ainsi commence une correspondance à sens unique où elle dévoile la vérité sur leur mariage, jusqu'à cette dernière lettre rédigée quelques heures à peine avant qu'elle ne disparaisse sans laisser de trace.

Les lecteurs ont aimé ce roman épistolaire. Ingrid raconte dans ses lettres un mariage dans lequel elle s'est piégée volontairement, renonçant à la vie dont elle avait rêvé tout en acceptant de fermer les yeux sur les mensonges de son mari. Sa disparition tient le lecteur en haleine et les deux filles d'Ingrid apportent une émotion supplémentaire. Une histoire originale et un épilogue mystérieux pour une lectrice qui a beaucoup aimé le livre.

Une lectrice n'a pas aimé du tout, déçue par l'écriture, par le dénouement. De plus, le personnage de Gil est détestable.



Wild Side Michael Imperioli

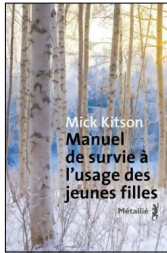
Ed. Autrement—304 p

À seize ans, Matthew n'a connu que le quartier du Queens à New York et une existence solitaire avec sa mère. À la faveur d'un héritage inattendu, une nouvelle vie s'offre à lui : Manhattan et ses avenues chics, la fascinante Veronica, ainsi qu'un voisin musicien qui l'embarque dans ses aventures, un certain Lou Reed... Matthew plonge avec eux dans un tourbillon d'amour, d'art, de liberté - au risque de se perdre...

Un bon moment de lecture pour trois membres du comité. Le personnage de Matthew, livré à lui-même, plutôt naïf et confiant, sait toucher le lecteur.

Pour les autres lecteurs, la plongée dans ce monde déjanté des années 70 (drogues, alcool, sexe) ne laissera pas un souvenir impérissable.

Deux lecteurs ont abandonné.



Manuel de survie à l'usage des jeunes filles Mick Kitson

Ed. Métailié—256 p

Que font deux gamines en plein hiver dans une des plus sauvages forêts d'Ecosse, à des kilomètres de la première ville ?

Sal a préparé leur fuite pendant plus d'un an. Dans le silence et la beauté absolue des Highlands, Sal raconte, elle parle de leur mère désarmée devant la vie, de Robert le salaud, de la tendresse de la sorcière attirée par l'odeur du feu de bois, mais surtout de son amour extraordinaire pour sa petite sœur ...

Coup de cœur unanime pour les lecteurs, séduits par Sal, héroïne forte et attachante qui voue un amour inconditionnel à sa petite sœur, gaie et insouciante et qui nous amuse par son naturel et son langage cru.

Beaucoup d'émotion quand on revient sur le passé des personnages mais aussi de superbes descriptions de la nature. Une réussite !



Avec toutes mes sympathies Olivia de Lamberterie

Ed. Stock—256 p

Les mots des autres m'ont nourrie, portée, infusé leur énergie et leurs émotions. Jusqu'à la mort de mon frère, je ne voyais pas la nécessité d'écrire. Le suicide d'Alex m'a transpercée de chagrin, m'a mise aussi dans une colère folle. Parce qu'un suicide, c'est la double peine, la violence de la disparition génère un silence gêné qui prend toute la place, empêchant même de se souvenir des jours heureux. Moi, je ne voulais pas me taire.

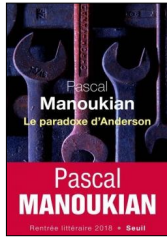
« Avec toutes mes sympathies », un terme tellement plus bienveillant et affectueux pour exprimer son réconfort à des personnes endeuillées.

A travers ce récit, on suit la détresse de toute une famille qui avait en commun l'amour de ce frère qui n'a pas supporté le poids de l'existence.

Olivia de Lamberterie écrit de belles phrases pour parler du ressenti après la mort d'un être cher « Je ne voulais pas faire mon deuil ni céder à la désolation, je désirais inventer une manière joyeuse d'être triste ».

Coup de cœur pour deux lectrices.

Pour trois lectrices c'est un livre très personnel et on se sent un peu voyeur.

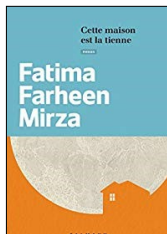


Le paradoxe d'Anderson Pascal Manoukian

Ed. du Seuil—304 p

Plus rien n'est acquis. Plus rien ne protège. Pas même les diplômes. À 17 ans, Léa ne s'en doute pas encore. À 42 ans, ses parents vont le découvrir. La famille habite dans le nord de l'Oise, où la crise malmène le monde ouvrier. Aline, la mère, travaille dans une fabrique de textile, Christophe, le père, dans une manufacture de bouteilles. Cette année-là, en septembre, coup de tonnerre, les deux usines qui les emploient délocalisent. Ironie du sort, leur fille se prépare à passer le bac, section " économique et social ". Pour protéger Léa et son petit frère, Aline et Christophe vont redoubler d'imagination et faire semblant de vivre comme avant, tout en révisant avec Léa ce qui a fait la grandeur du monde ouvrier et ce qui aujourd'hui le détruit.

Coup de cœur de trois lectrices pour cette histoire qui percute en plein l'actualité : fermeture d'usines, chômage, bascule vers la précarité et la vie qui s'écroule. Bonne idée de l'auteur de mettre en parallèle les grandes théories de l'économie et les révisions de Léa pour son bac dont ce fameux paradoxe d'Anderson selon lequel le savoir acquis par un étudiant ne lui assure pas forcément un emploi supérieur. Un roman qui prend aux tripes.



Cette maison est la tienne Mirza Fatima Farheen

Ed. Calmann-Lévy-472 p

Hadia, Huda et leur petit frère Amar ont grandi sous le même toit californien, tiraillés entre rêve américain et traditions chiites de leurs parents nés en Inde. Le mariage d'Hadia est l'occasion pour les deux sœurs de revoir Amar, disparu depuis trois ans. Grâce à l'exploration de leurs souvenirs d'enfance, parfois tendres, souvent douloureux, se dessine une fresque familiale bouleversante où chaque enfant se joue des interdits pour tenter de grandir librement dans son corps, et dans son cœur.

Les lecteurs ont aimé ce roman qui raconte l'histoire d'une famille immigrée, tiraillée entre deux civilisations. Les sentiments des uns et des autres sont finement analysés dans leur complexité. L'auteur nous décrit les rites musulmans qui nous permettent d'avoir un aperçu de la beauté de l'Islam. Les personnages sont attachants et la dernière partie sur la vieillesse du père est bouleversante. Malgré quelques longueurs et le manque de chronologie, c'est une réussite, un livre qu'on n'oublie pas.

D'autres conseils

De lecture



Et moi, je vis toujours Jean d'Ormesson

Ed. Gallimard—288 p

Conseillé par Francis

Il n'y a qu'un seul roman - et nous en sommes à la fois les auteurs et les personnages : l'Histoire. Tout le reste est imitation, copie, fragments épars, balbutiements. C'est l'Histoire que revisite ce roman-monde où, tantôt homme, tantôt femme, le narrateur vole d'époque en époque et ressuscite sous nos yeux l'aventure des hommes et leurs grandes découvertes. Vivant de cueillette et de chasse dans une nature encore vierge, il parvient, après des millénaires de marche, sur les bords du Nil où se développent l'agriculture et l'écriture. Tour à tour africain, sumérien, troyen, ami d'Achille et d'Ulysse, citoyen romain, juif errant, il salue l'invention de l'imprimerie, la découverte du Nouveau Monde, la Révolution de 1789, les progrès de la science. Marin, servante dans une taverne sur la montagne Sainte-Geneviève, valet d'un grand peintre ou d'un astronome, maître d'un empereur, il est chez lui à Jérusalem, à Byzance, à Venise, à New York. Cette vaste entreprise d'exploration et d'admiration finit par dessiner en creux, avec ironie et gaieté, une sorte d'autobiographie intellectuelle de l'auteur.

**Un roman en forme de testament littéraire. Un des grands écrivains français.
A consommer sans modération.**



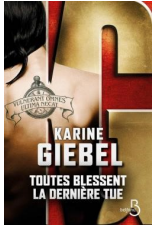
La vraie vie Adeline Dieudonné

Ed. de l'Iconoclaste—265 p

Conseillé par Marie, Laurence et Annie

C'est un pavillon qui ressemble à tous ceux du lotissement, avec quatre chambres, la sienne, celle de son petit frère Gilles, celle des parents, et celle des cadavres. Le père est chasseur de gros gibier. La mère est transparente, soumise aux humeurs de son mari. Le samedi se passe à jouer dans les carcasses de voitures de la décharge. Jusqu'au jour où un violent accident vient tout bouleverser. Dès lors, Gilles ne rit plus. Elle, avec ses dix ans, voudrait tout annuler, revenir en arrière...

**Ce premier roman, très réussi, se lit d'une traite. La volonté farouche de l'héroïne pour aider son petit frère à retrouver le sourire est bouleversante.
Une histoire terrible qui nous met « knock out ».**



Toutes blessent, la dernière tue

Karine Giebel

Ed. Belfond—744 p

Conseillé par Véronique

Tama est une esclave. Elle n'a quasiment connu que la servitude. Prisonnière de bourreaux qui ignorent la pitié, elle sait pourtant rêver, aimer, espérer. Une rencontre va peut-être changer son destin...

Un thriller à couper le souffle ! La description de l'esclavagisme moderne est poignante. Beaucoup d'émotions en pensant que cette histoire pourrait être réelle dans ce monde de dingues.

Un des meilleur livres de Karine Giebel.



Sleeping beauties

Stephen et Owen King

Ed. Albin Michel—832 p

Conseillé par Laurence

Un phénomène inexplicable s'empare des femmes à travers la planète : une sorte de cocon les enveloppe durant leur sommeil et si l'on tente de les réveiller, on prend le risque de les transformer en véritables furies vengeresses. Bientôt, presque toutes les femmes sont touchées par la fièvre Aurora et le monde est livré à la violence des hommes. À Dooling, petite ville des Appalaches, une seule femme semble immunisée contre cette maladie. Cas d'étude pour la science ou créature démoniaque, la mystérieuse Evie échappera-t-elle à la fureur des hommes dans un monde qui les prive soudainement de femmes ?

Les femmes règnent sans partage dans cette fresque fantastique féministe, peinte à quatre mains par les King, père et fils.

L'humanité vacille, soudain privée de sa meilleure moitié. C'est du moins, à quelques nuances près, la thèse que défendent les auteurs qui concentrent leur récit sur une petite communauté avec, comme dans l'excellent « Dôme », ses héros, ses paumés, ses ordures. On sent le regard humaniste des auteurs dans les descriptions qu'ils font des femmes incarcérées à la prison de Dooling.

*Nous remercions les
membres
du Comité de Lecture
pour leur participation*